



Éleveurs, en vers et contre tout

Circulaire

En quatre ans, la société Invers, installée dans le Puy-de-Dôme, a créé de toutes pièces une nouvelle filière de production de vers de farine destinés à l'alimentation et à la fertilisation. Une démarche exemplaire d'économie circulaire qui permet à des agriculteurs de se diversifier et d'être moins dépendants des aléas climatiques et économiques.

Dominique Diogon

dominique.diogon@centrefrance.com



VOLUMES. Opérationnel depuis la fin de l'année dernière, le bâtiment de Rémy Petoton produit 18 tonnes de vers de farine par mois. PHOTOS RICHARD BRUNEL

Au nord de la plaine de la Limagne, dans le bourg de Saint-Clément-de-Régnat (Puy-de-Dôme), le regard est naturellement attiré par la picturale « skyline » de la chaîne des puys. L'autre attraction locale, plus discrète, n'est pas classée au patrimoine mondial de l'Unesco mais elle est presque tout aussi importante et structurante pour l'économie du territoire.

Dans la moiteur d'un bâtiment agricole de 850 m², des centaines de milliers de vers de farine profitent d'un régime sur mesure. 26 degrés celsius, 60 % de taux d'hygrométrie et du son à volonté. Les insectes passent ainsi, en quatre semaines, de 10 à 100 milligrammes. « Nous produisons 18 tonnes de vers par mois », dévoile Rémy Petoton, maître des lieux et maire de la commune. Depuis le mois de décembre, l'agriculteur auvergnat est devenu un éleveur d'un nouveau genre. « Comme mon père part prochainement à la retraite, on a troqué les charolaises contre ces insectes plus faciles à manier et à surveiller », sourit-il.

Changement de paradigme

Une façon pour les Petoton de rester, en quelque sorte, éleveurs en vers et contre tout en faisant partie des pionniers de cette toute nouvelle filière de protéines durables produites dans une démarche d'économie circulaire. Plutôt que d'importer du soja d'Amérique du sud ou des farines de poisson du Pérou, souvent au prix de désastres écologiques, la société Invers a, comme son nom l'indique, choisi de changer de paradigme et même de l'inverser en relocalisant une production, destinée aux volailles, poissons, chiens et chats. Avec des insectes qui sont de véritables bombes protéiques. « Leur taux est de 65 % en matière sèche contre 40 % pour le soja », pose Sébastien Crépieux, son fondateur.

Créée en 2018, dans le cadre du LIT (Laboratoire d'innovation territoriale) grandes cultures en Auvergne, l'entreprise est soutenue depuis le départ par le groupe Limagrain et le Crédit Agricole Centre-France, ce qui lui a donné les moyens de ses ambitions. Après des débuts dans des containers de fret maritime, Invers a racheté un poulailler à Saint-Ignat en 2019. « Quand nous avons vu que cela fonctionnait, nous sommes passés à la vitesse supérieure avec la construction d'un bâtiment pilote opérationnel, au printemps 2020, qui a servi de modèle à celui que j'ai construit chez moi et sera dupliqué ailleurs. Ce premier bâtiment nous a permis d'améliorer certaines

choses comme la ration et la densité d'insectes par bacs afin d'avoir une production optimum. Mais aussi l'aspect robotique dans la manipulation des bacs pour trier les vers qui est bien plus simple qu'au départ », avance Rémy Petoton.

25 tonnes de compost par mois

Le pari d'une démarche 100 % circulaire est plus que tenu. Le son, qui sert à l'alimentation des vers, est issu des moulins de la coopérative Limagrain et la production est également intégralement transformée dans le département, tout en impulsant un cercle vertueux sur le plan environnemental. « Les insectes produisent 25 tonnes de compost par mois. Je vais pouvoir fertiliser 150 des 215 hectares de l'exploitation avec et réduire ainsi des trois-quarts le recours à la potasse et au phosphore. À l'heure où le prix des engrais explose avec la guerre en Ukraine, c'est à la fois intéressant au niveau agronomique et économique. Nous devons toujours ajouter un peu d'azote mais, là aussi, nous avons modifié notre assolement pour faire rentrer de la luzerne et de la féverole, qui captent l'azote de l'air et sont des engrais verts », poursuit Rémy Petoton.

Bonne pour la planète, la démarche l'est également pour les finances de l'exploitation. La mise de départ, 800.000 euros, doit être amortie en une dizaine d'années. « Et pendant cette période, le bâtiment doit déjà rapporter l'équivalent d'un Smic », précise Sébastien Crépieux. « C'est une diversification qui apporte une sécurité de revenu et permet de ne pas être dépendant des aléas climatiques et économiques, ce qui n'est pas le cas en céréales ou en vaches allaitantes. Sans parler de laisser plus de temps libre. C'est une vraie piste pour favoriser l'installation des jeunes agriculteurs », complète-t-il.

Fort de ses nombreux débouchés (*lire ci-contre*), la société Invers veut accélérer la cadence. « Deux bâtiments sont actuellement en service, un troisième est en construction. Et deux autres verront le jour au premier trimestre 2023. Notre bâtiment pilote, qui a été reconverti en couvoir, suffira à les approvisionner en larves. Mais nous allons lancer la construction d'un nouveau couvoir de 4.000 m² qui nous permettra de fournir 25 bâtiments. Une vingtaine de projets sont d'ores et déjà dans les tuyaux et bien avancés », conclut Sébastien Crépieux, qui a déjà créé une vingtaine d'emplois. ■

➔ **Pratique.** Invers.fr

« Un test avec les volailles fermières d'Auvergne »

La société Invers fonctionne selon un principe d'intégration avec des contrats de sept ans la liant aux agriculteurs. Elle leur fournit les larves, les récupère après engraissement, les déshydrate et les commercialise.

« Aujourd'hui, nous traitons 18 tonnes de vers par mois, soit 6 tonnes déshydratées. 70 % des vers sont vendus entiers dans des jardineries pour nourrir les oiseaux et les volailles des poulaillers familiaux. Les 30 % restant sont transformés en croquettes pour chiens et chats par Saga Nutrition à Courpière (Puy-de-Dôme), ainsi qu'en aliments pour poissons. Nous commercialisons aussi le com-

post comme fertilisant », dévoile Sébastien Crépieux.

Mais avec l'entrée en production de nouveaux bâtiments et la construction d'un nouveau couvoir, le patron-fondateur d'Invers voit beaucoup plus grand. « Nous avons un gros développement en cours sur le marché professionnel. Nous sommes en période de tests avec la filière des volailles fermières d'Auvergne pour nourrir les poussins au démarrage. Nous aurons les résultats scientifiques début juillet. En cas de feu vert, cela signifierait des milliers de tonnes potentielles. Nous visons également le marché de la pisciculture », poursuit-il. ■



PRODUITS. Rémy Petoton, Franck Maréchal, responsable élevage et prototypage, et Sébastien Crépieux, le fondateur d'Invers.